Acta fabula
Revue des parutions
vol. 7, n° 3, Juin-Juillet 2006
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.1389

Le jeu des arts

Maude Poissant

Matteo Majorano [dir.], *Le jeu des arts*, Bari, Éditions B.A. Graphis, 2005, 226 p.

Pour citer cet article

Maude Poissant, « Le jeu des arts », Acta fabula, vol. 7, n° 3, , Juin-Juillet 2006, URL : https://www.fabula.org/revue/document1389.php, article mis en ligne le 03 Juin 2006, consulté le 09 Mai 2025, DOI : 10.58282/acta.1389

Le jeu des arts

Maude Poissant

Ce collectif franco-italien dirigé par Matteo Majorano rassemble les interventions de divers acteurs du milieu littéraire qui s'interrogent sur les rapports entre la littérature et les autres arts dans la production contemporaine. Bien que le recueil rassemble des textes en français et d'autres en italien, le présent compte rendu ne s'attardera qu'aux textes en français (des résumés des textes en italien sont disponibles (en français) à la fin de l'ouvrage). Les textes, accompagnés de reproductions de sculptures de Pierre Bergounioux et de photographies de Nicoletta Morolla, présentent donc des réflexions et des approches variées — analyse de corpus, entretiens avec des personnalités littéraires, réflexions sur le processus d'écriture — qui tentent à la fois de caractériser la production contemporaine du point de vue de l'espace qu'elle occupe (et qu'elle laisse) au sein des autres arts et de discerner les « variations historiques » qui la caractérisent. Ainsi, auteurs, chercheurs, et éditeurs mettent en commun de nouvelles considérations permettant de saisir le corpus français actuel et d'établir les prémisses d'une réflexion sur la perméabilité entre les différentes manifestations artistiques.

Bien que quatre divisions aient été établies pour rassembler certains textes (« Ouvertures », « Images », « Mouvements » et « Variations »), nous avons préféré opérer d'autres rapprochements. Il y a d'abord une nette volonté, dans cet ouvrage, de considérer le processus créatif dans son rapport avec les autres arts. Alain Fleisher, Tanguy Viel, Camille Laurens et Claude Arnaud posent donc un regard lucide sur les possibilités représentatives de leurs médiums respectifs et présentent diverses réflexions sur leurs propres pratiques ainsi que sur celles de leurs contemporains. Fleisher, à partir de son expérience personnelle, se penche sur les particularités du processus d'écriture qui transite par la diction. Il compare dans un premier temps les différentes musicalités du texte, celle de la typographie d'abord, puis celle de la diction, et y voit deux façons différentes d'expérimenter le « style ». Il montre ensuite les avantages qu'il a personnellement trouvés à la pratique de la « diction », à commencer par le lien direct avec la pensée — qui est *mise en musique* par la voix — et la distanciation face au texte que le procédé permet. Viel montre quant à lui les difficultés posées par la mise en texte d'une représentation mentale,

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

d'un aspect de la réalité ou encore d'une image. Il cherche donc à circonscrire le « point de substitution du monde par le langage » (p. 121) en montrant d'abord les limites représentatives du langage (en comparaison, notamment, avec le cinéma), pour ensuite s'intéresser aux artifices fictionnels qui permettent de les dépasser. C'est donc en prenant exemple sur ses deux romans — *Cinéma* et *L'absolue perfection du crime* —, qu'il détermine les moyens qui permettent à la littérature de concurrencer les capacités représentatives du médium cinématographique, soit « l'intégr[ation] du cinéma comme référent direct » et « l'équivalence dans le récit lui-même du mouvement cinématographique » (p. 127). Laurens, dans un entretien avec Jean-Luc Defromont, commente les posssibilités du genre de l'autofiction. Elle convient que ses textes et son oeuvre en général se caractérisent par un certain « brouillage » qui prend place à plusieurs niveaux (énonciation, forme, histoire, etc.). Elle affirme ainsi composer, en opérant « une sorte de montage » avec divers fragments, des oeuvres qui échappent à une conception répandue de « la vérité événementielle et psychologique qui n'a pas de sens » (p. 178), qu'elle cherche à dépasser. Claude Arnaud s'intéresse aux limites du genre romanesque à rendre compte de la réalité contemporaine et observe les manifestations fictionnelles extérieures au genre romanesque, notamment dans le récit de soi ou d'autrui. Il voit, dans sa propre expérience d'écriture et dans plusieurs oeuvres contemporaines dans lesquelles la figure de l'artiste est transfigurée par des mécanismes fictionnels, l'un des symptômes de l'époque actuelle dans laquelle « [les] contemporains, dévalorisés et souvent déprimés par l'anonymat, n'ont plus que la célébrité comme utopie » (p. 172).

Par ailleurs, Marie-Thérèse Jacquet, Pierre Bergounioux, Jean-Bernard Vray et Tanguy Viel (dans un entretien cette fois) explorent quant à eux la façon dont la littérature contemporaine s'élabore avec (et autour) de médiums différents. Jacquet commente le passage de l'oeuvre écrite à l'oeuvre sculpturale chez Pierre Bergounioux. Elle traite entre autres de la dimension réflexive de son écriture face à la création plastique de même qu'à la façon dont les deux médiums interagissent dans sa production pour inscrire une altérité, le « lieu d'une croisement entre le " Je" et le reste du monde » (p. 94). Bergounioux situe quant à lui les deux médiums que sont la littérature et les arts plastiques selon leurs positions dans le paysage social. Il montre, à travers divers exemples d'avant-gardes artistiques (Warhol, Proust, Beckett...), le caractère « oppositionnel » des arts, qui doivent se soustraire au rapport de force inévitablement établi par le système économique, en transitant par les possibilités matérielles que le système pourvoit, mais en réussissant à le déjouer en « annexant [du] sens à la marchandise » (p. 28). Vray se penche sur cinq romans français (*Dans ces bras-là, Ingrid Caven, Le Pouvoir des fleurs, Tigre en papier* et

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

L'Amour, roman) dans lesquels il estime que la chanson est « un des facteurs organisateurs du texte » (p. 149). Il s'intéresse à la présence de la chanson qui traverse, selon lui, plusieurs dimensions du texte et contribue, notamment à jouer un rôle dans le processus mémoriel ou rétrospectif des personnages et à étendre ainsi le récit aux autres sphères artistiques. De son côté, Viel discourt sur les potentialités stylistiques et représentatives de la littérature face au cinéma. Mettant d'abord au jour les différences des deux médiums du point de vue de l'élaboration de l'*effet de réel*, il conteste ensuite le fait que les procédés littéraires aient calqué les procédés cinématographiques et s'intéresse aux capacités représentatives de la littérature en ce qui a trait à l'expression (et à l'amplification) du temps. Le retour au récit par l'entremise des formes minimales, qui caractérise selon lui la période contemporaine, est en ce sens une façon de « donner une sorte de sens à une certaine humanité » sans « verticaliser » ou « théologiser » (p. 119).

D'autres auteurs, comme Majorano, Rubino, Viart, Pellegrini et Dambre, cherchent davantage à repérer certaines constantes dans le corpus contemporain et à fournir des pistes de réflexion plus larges quant aux modulations des pratiques artistiques et de leur articulation les unes avec les autres, tandis que Dominique Gaultier partage plutôt son expérience éditoriale avec les éditions *Le dilettante*. Tentant de dresser un portrait général de la question, Majorano sélectionne trois oeuvres du corpus français parues à l'automne 2003 (*Ville sanguine* de Marc Rombaut, *Webcam* de Adran Goetz et *Une adoration* de Nancy Huston) qui illustrent, selon lui, les principaux modes d'insertion et les principales fonctions des arts plastiques dans le texte. L'auteur observe que, de la sur-utilisation du référent artistique à la simple intertextualité en passant par la réactualisation du genre romanesque à travers sa plasticité formelle, la présence des arts plastiques fait glisser la littérature vers une dimension nettement plus « picturale » « [...] qui illustre l'aspiration [contemporaine] de l'écriture à devenir image totale » (p. 22). Rubino se penche principalement sur l'oeuvre de Jean Rouaud (*Les Champs d'honneur*) pour montrer que la production actuelle est marquée par un questionnement fondamental sur l'origine de l'oeuvre et du processus créatif. Il constate une récurrence, dans la production actuelle, de la thématique de la préhistoire ainsi que des manifestations artistiques de cette période et y voit un procédé permettant aux écrivains contemporains de questionner les sources de la représentation artistique et littéraire. Viart s'intéresse pour sa part à la présence de références picturales dans la littérature actuelle, notamment dans l'oeuvre de Pierre Michon. Il voit dans le rapport qui se dessine entre l'auteur, la toile et la figure du peintre une façon d'interroger obliquement — d'un point de vue ontologique — le processus créatif et de problématiser les mécanismes de la représentation en convoquant les icônes picturales et littéraires

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

qui ont marqué leur rapport à l'art. La génération littéraire contemporaine « emblématise ainsi dans ses récits la position esthétique et épistémologique qui est la sienne, entre désenchantement et stupeur » (p. 55). Pellegrini remarque quant à elle une utilisation différente de l'icône dans le livre d'Alain Nadaud, *L'Iconoclaste*. Voyant dans cette oeuvre une mise en abyme de la réalité idéologique, politique et artistique de la période agitée de la fin des années 1960 en France, elle remarque la présence de l'icône dans plusieurs strates du récit, d'abord comme symboles des discours idéologiques d'une période (à travers les « personnages-icônes »), ensuite comme images artistiques de cette même époque (à travers les oeuvres d'art). Marc Dambre s'intéresse pour sa part aux rapports entre fiction et réflexion dans le corpus contemporain. Il remarque dans l'oeuvre de Benoît Duteurtre une « confrontation entre fiction et discours » (p. 141) particulière à la période postmoderne qui témoigne d'une position critique (et esthétique) adoptée par les écrivains devant le fait artistique. Gaultier montre finalement comment il a été appelé, par son expérience éditoriale avec la maison *Le dilettante*, à saisir, à la fois dans les manuscrits qu'on lui proposait et dans l'intérêt témoigné par le lectorat, certains moments charnières et tendances littéraires contemporaines.

L'ensemble des articles dresse un portrait général à la fois vaste et ponctuel de la réalité littéraire contemporaine, du point de vue des liens qu'elle entretient avec d'autres formes d'art. Plusieurs idées nous paraissent particulièrement intéressantes et permettent de guider cette réflexion parfois malaisée portant sur des objets contemporains. Il semble en effet se dessiner dans la production actuelle une volonté, pour les auteurs, de réinvestir le texte. Le retour à la littérature *transitive* annoncé par Viart, le « retour au récit » perçu par Viel, la littérature « qui prend plaisir et en donne » décrite par Vray de même que la volonté de Camille Laurens « de ne pas ennuyer le lecteur potentiel » (p. 176) témoignent tous de cette approche nouvelle, « post-Nouveau Roman », qui questionne le phénomène de la représentation d'une façon moins aride, et élargit la production littéraire à des sphères artistiques différentes. La question de la représentation occupe par conséquent une place prépondérante dans les oeuvres récentes, c'est pourquoi l'art pictural ou sculptural, le cinéma et la chanson viennent se greffer de diverses façons au texte et servir ainsi les explorations représentationnelles.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

AUTEUR

Maude Poissant
Voir ses autres contributions

Courriel : maudepoissant@yahoo.ca

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.